



L'allemand wohl et ses équivalents en français

Pierre-Yves Modicom

► To cite this version:

Pierre-Yves Modicom. L'allemand wohl et ses équivalents en français. *Langages*, 2017, Comparaison des marqueurs discursifs, 207, 10.3917/lang.207.0093 . halshs-01592367

HAL Id: halshs-01592367

<https://shs.hal.science/halshs-01592367>

Submitted on 23 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'allemand *WOHL* et ses équivalents en français

German *WOHL* and its French equivalents

Pierre-Yves Modicom

Université Bordeaux-Montaigne

++ fichier auteur ++ la version parue dans la revue *Langages* varie légèrement ++

<https://www.cairn.info/revue-langages-2017-3-page-93.htm>

Résumé

La forme allemande *wohl* est généralement traitée comme un équivalent du français *bien*. Les deux marqueurs peuvent en effet s'employer comme des adverbes signalant qu'un référent participe d'une qualité à un haut degré. Néanmoins, comme marqueur discursif, *wohl* présente à la fois des emplois dits corroboratifs (ou d'approbation) où il peut être rendu par *bien*, et d'autres, d'ordinaire rattachés au domaine de la modalité épistémique, où cette équivalence se perd. Sur la base de la pluralité des emplois de *wohl*, on reconstitue dans un premier temps l'identité sémantique du marqueur dans une perspective opérationnelle. La comparaison avec l'analyse de *bien* par Péroz (1992) montre que *wohl* se distingue de *bien* en ce qu'il implique toujours la coprésence d'une solution *p'*, tendanciellement identifiée à « non-*p* », à côté du propos validé *p*. À partir de ce constat, on se livre à l'analyse des stratégies de traduction de *wohl* en français dans tous ses emplois, en montrant comment certains contextes aboutissent à neutraliser la différence avec *bien* tandis que d'autres appellent des stratégies de traduction très différentes.

Mots-clés : marqueurs discursifs, particules modales, allemand, traduction, modalité épistémique, prise en charge

Abstract

The German marker *wohl* is generally considered to be an equivalent of French *bien*. Indeed, both forms can be used as adverbials to indicate that a designated entity exhibits a given quality at a high degree. Yet, as a discourse marker, *wohl* has both a corroborative meaning in which *bien* can also be used in French, and a modal epistemic meaning, for which *bien* is not a possible equivalent. Starting from this plurality of uses, the article proposes a stable operational core meaning for *wohl*. The comparison with Péroz's (1992) analysis of *bien* shows that *wohl* implies the accessibility of an alternative *p'* to the content of the utterance *p*, whereby *p'* is usually identified as "not *p*", which is not the case for *bien*. This sheds new light on the diverging translations of *wohl* in French, which are analysed in the last part, relying on authentic data. While some contexts tend to neutralise the semantic differences and favour a rendering of *wohl* with *bien*, some contexts are shown to demand very heterogeneous strategies of translation.

Keywords: discourse markers, modal particles, German, translation, epistemic modality, commitment

INTRODUCTION

Comme *bien* en français, l'allemand *wohl* présente à la fois des usages « appréciatifs » et des usages discursifs, en l'espèce un emploi comme particule énonciative. Dans cet emploi, *wohl* est généralement versé à la classe des « particules modales » de l'allemand, avec une valeur souvent interprétée en termes d'affaiblissement de la prise en charge (cf. Kwon 2005, Hauman & Letnes 2012, Zimmermann 2004, 2011). Enfin, un dernier type d'emplois, prosodiquement distinct, semble correspondre à la réaffirmation de la validité d'un propos contesté.

Nous proposons dans cet article de partir des valeurs discursives de *wohl* pour dégager l'identité sémantique de cette forme à travers ses usages, avant de nous tourner vers la question de l'équivalence avec *bien* et de la diversité des traductions en français, dont on étudiera les tenants et aboutissants opérationnels. La partie contrastive de l'étude s'appuiera sur les relevés opérés par Métrich *et al.* (2002) dans le cadre de leur dictionnaire allemand-français des marqueurs discursif, les *Invariables Difficiles* (4 vol.), réalisé sur corpus.

1. WOHL : IDENTITÉ ET VARIATION

1.1. Wohl « de bonne qualité »

La valeur la plus apparente de *wohl* est, pour reprendre les termes de Métrich *et al.* (2002 : IV.332), celle d'un « adverbe » marquant « que le procès ou l'état exprimés par le verbe sont de bonne qualité ». C'est ce qui justifie le parallèle fréquent avec *bien*. *Wohl*, ici, peut occuper la première position de l'énoncé assertif, signe qu'il a valeur de constituant d'énoncé : dans l'énoncé assertif en allemand en V2, la position initiale est obligatoirement occupée par un constituant unique, sans restriction de nature ni de fonction. Ce *wohl* « de qualité » est accentué et gradable, comme *bien* dans les emplois équivalents (*bien* « appréciatif » chez Péroz 1992:33 sqq).

1. Also man muss das **sehr wohl** überlegen, ob man die Institution, in der man eigentlich das große Wort hat, so, ja, in ihrem Wert erniedrigt. (DR 040913-01)¹

Donc il faut **très bien** réfléchir et se demander si l'on veut vraiment dévaluer ainsi l'institution dans laquelle, en réalité, on donne le *la*.

Malgré les similitudes entre *wohl* et *bien*, on se gardera d'assimiler ces deux formes. L'identité sémantique de *bien*, selon Péroz, se réduit à une opération par laquelle on pose à côté de la représentation **p**, celle construite dans l'énoncé, une représentation **p'** appartenant à une même classe générale **P** avant de revenir à **p**, valeur centrale de **P**, par préférence à **p'**, valeur marginale. Dans *Il faut très bien réfléchir*, on pose un type de réflexion présenté comme souhaitable (**p**), contrasté à un autre type de réflexion (**p'**) moins en phase avec la classe générale de « ce qu'on appelle une réflexion » (**P**), par exemple parce que **p'** est une réflexion hâtive ou superficielle. On exclut ensuite **p'** pour revenir à **p**, qui a été enrichi par l'opposition aux valeurs marginales de la classe. Même si en (1) cette modalisation paraît très bien fonctionner aussi pour *wohl*, nous allons voir que les différences entre les valeurs discursives de *wohl* et *bien* conduisent à reconstruire pour chacun une identité sémantique spécifique. La traduction, y compris celle par *bien*, devient dès lors elle-même un enjeu d'analyse.

¹DR indique que l'exemple est tiré de notre corpus personnel compilé à partir d'interviews sur la radio publique allemande (*DeutschlandRadio*) entre août et septembre 2013.

1.2. Wohl « épistémique »

Les valeurs qui nous intéressent relèvent du domaine des marqueurs discursifs, et ce sont celles où la symétrie entre *bien* et *wohl* semble se perdre. Après l'emploi qualitatif, la deuxième grande valeur de *wohl* est généralement glosée comme « particule modale » (cf. p.ex. Métrich *et al.* 2002:337, Kwon 2005:157-173, Hauman & Letnes 2012, Zimmermann 2004). Ces emplois de *wohl* présentent plusieurs propriétés justifiant cette étiquette. Ici, en effet, *wohl* est inaccentué, non gradable et n'apparaît jamais en première position d'énoncé. Il ne constitue pas non plus la réponse à une question.

2. [contexte : Suite à l'utilisation de gaz de combats, les Etats-Unis et la France envisagent de bombarder la Syrie. Une opposition à ces frappes se manifeste sur la scène internationale, en particulier du fait de la Russie, mais aussi au parlement américain. Finalement, le gouvernement américain recule et propose un plan de destruction des armes chimiques syriennes. La radio allemande consacre une longue tranche à cette information. L'énoncé ouvre l'interview d'un responsable de la commission des affaires étrangères du Bundestag]
Die Mehrheit der Amerikaner will nicht, dass ihr Land Syrien bombardiert, und auch die Politiker drüben wollen es nicht. Im Kongress hätte der US-Präsident **wohl** eine Niederlage erlitten. Jetzt wird erst mal verhandelt, das hat für Erleichterung gesorgt. (DR 140913-01)
La majorité des Américains ne veulent pas que leur pays bombarde la Syrie, et les responsables politiques là-bas ne le veulent pas non plus. Au Congrès, le président américain aurait **certainement** essuyé une défaite. Aujourd'hui et dans un premier temps, l'heure est aux négociations, une nouvelle qui a provoqué un certain soulagement. (« au Congrès, tout suggère que le débat se serait terminé par une défaite »)²

Le contexte est caractérisé par un débat entre « y aller ou pas », qui se cristallise autour de l'attitude des parlementaires américains, dont l'opposition aux bombardements est soulignée dans l'énoncé précédent. L'hypothèse d'une défaite du gouvernement américain lors du vote parlementaire (**p**) est donc dès le départ privilégiée : la question est de savoir si le gouvernement aurait réussi à obtenir un vote de confiance (**p'**, défini comme « **non-p** », la négation de **p**). La concurrence **p/p'** (ici : **p / non-p**) donne lieu à une pondération. La variation est liée à l'issue de cette pondération, qui peut se résoudre en faveur de **p** comme d'un équilibre maintenu entre **p** et **non-p**.

La proximité entre cette deuxième valeur de *wohl* et ce que la germanistique appelle les « modalisateurs » (formes de type *probablement*, *vraisemblablement*,

²Pour les emplois discursifs de *wohl*, nous proposons sous chaque exemple, entre parenthèses, une traduction-glose dans laquelle nous rendons l'énoncé globalement sans chercher à restituer *wohl* par une forme précise.

manifestement) n'a pas échappé aux commentateurs. La seule étude sur corpus parallèle consacrée à *wohl* dont nous ayons connaissance (Hauman & Letnes 2012) atteste d'un biais en faveur d'une traduction de *wohl* par des marqueurs inférentiels, ce qui conduit les deux auteurs à proposer pour *wohl* une valeur « évidentielle » (ou médiative, dans la tradition francophone). Mais *wohl* ne saurait être un modalisateur, puisqu'il y a possibilité de co-occurrence :

3. Es ist ein Szenenwechsel, eine politische Lösung zeichnet sich möglicherweise ab. Aber wie Ihr Korrespondent ja auch mit Recht gesagt hat: Da liegen noch einige Probleme, die jetzt am Donnerstag **wohl sicherlich** (*/*wahrscheinlich sicherlich*) besprochen werden zwischen dem russischen und dem amerikanischen Außenminister. (DR 110913-03)
C'est un changement de décor, une solution politique se dessine. Mais comme l'a justement rappelé votre correspondant : il reste encore quelques problèmes, qui seront **certainement** (*/*probablement certainement*) discutés entre les ministres russe et américain des affaires étrangères.
(« il y a là encore quelques problèmes, dont le plus probable est qu'ils seront discutés... »)

Le contexte montre bien que l'enjeu est l'existence de négociations en coulisse, et le fait que les deux gouvernements n'ont jamais cessé de se parler.

Par ailleurs, il n'est guère difficile de trouver des exemples dont l'enjeu n'est pas une affaire de doute, mais bien le fait que **p** soit élaboré suite à un calcul. On peut penser aux *Grenadiers* de Heine, poème qui repose sur la foi d'un grenadier mourant persuadé que Napoléon reviendra :

4. So will ich liegen und horchen still, / Wie eine Schildwacht, im Grabe, / Bis einst ich höre Kanonengebrüll, / Und wiehernder Rosse Getrabe.
Dann reitet mein Kaiser **wohl** über mein Grab, / Viel Schwerter klirren und blitzen; / Dann steig' ich gewaffnet hervor aus dem Grab – / Den Kaiser, den Kaiser zu schützen.
Je veux gésir ainsi et tendre l'oreille en silence, / comme une sentinelle dans ma tombe / jusqu'au jour où j'entendrai le son du canon / et le trot des chevaux hennissants.
Alors **certainement** ce sera mon Empereur passant à cheval sur ma tombe, / et les épées cliquetteront et scintilleront en nombre. / Alors je me lèverai de ma tombe les armes à la main / pour l'Empereur, pour protéger l'Empereur.³
(« alors il ne pourra s'agir que de mon Empereur passant à cheval... »)

Cet exemple est un cas net de pondération sur **p**, tandis que les emplois supputatifs peuvent aller dans le sens d'une équipondération, c'est-à-dire d'un balancement entre **p** et **non-p** qui ne débouche pas sur l'octroi d'un privilège à l'une ou l'autre

³C'est nous qui traduisons ; les futurs sont au présent dans l'original, ce qui est une possibilité de l'allemand et nous semble de nature à corroborer la thèse d'une validation immédiate de **p** en discours.

des deux solutions, voire d'une pondération sur **non-p**. Reste que même dans ce cas, la valeur **p** reste la « bonne valeur » sélectionnée, simplement cette fois, **non-p** est pleinement actualisé.

5. Es gab einen unheimlichen Druck, alles Mögliche aufzunehmen in die Programme, was von irgendwelchen vermeintlich verfolgten oder wirklich politisch diskriminierten oder im Abseits stehenden Gruppen an Wünschen angemeldet worden ist. Und da hat man **wohl**, nehme ich an, in Göttingen jedenfalls eine viel zu große Nachgiebigkeit gezeigt. (DR 180913-03)

Il y avait une pression incroyable pour accepter dans les programmes n'importe quelle revendication dès lors qu'elle émanait d'un quelconque groupe supposément persécuté ou véritablement discriminé politiquement, ou marginalisé. Et là, je suppose qu'on a **dû** faire preuve de beaucoup trop de complaisance, en tout cas à Göttingen.

(« et là, on dirait qu'en fait de complaisance, on a été beaucoup trop loin »)

1.2. *Wohl* accentué

Ce conflit entre **p** et **non-p** prend un tour intersubjectif net quand *wohl* est accentué. Nous interprétons l'accent contrastif comme un marquage additionnel venant construire la concurrence **p / non-p** comme l'opposition (fût-elle cumulative) de deux propositions contraires sur la scène énonciative. D'une part, **p** et **non-p** sont également actualisés et « visibles » (**non-p** étant souvent identifiable dans le contexte gauche) ; et d'autre part, **non-p**, tout en étant actualisé, se voit refuser toute pertinence. On a donc à la fois une pleine coexistence de **p** et **non-p** et un effacement de **non-p**.

6. Also ich glaube, dass dort auch mittlerweile Nachdenken eingesetzt hat. Ich halte das angesichts auch der jüngsten Enthüllungen für unwahrscheinlich, dass wir hier nicht weiter arbeiten sollten. Sondern dass wir **sehr wohl** den Kontakt zu den Amerikanern, zu den Briten suchen müssen. (DR 070913-03)

Bon, je crois que là aussi ça commence à réfléchir. Quand je vois, entre autres, les dernières révélations, j'ai du mal à croire que l'on ne doive pas continuer à travailler. Mais que nous devons **bel et bien** entretenir le contact avec les Américains et les Britanniques.

(« mais que quoi qu'en fasse, nous n'avons pas d'autre choix que de chercher le contact des Américains et des Britanniques »)

Ces emplois sont recensés soit comme « particules », soit comme « adverbes modaux ». Ce troisième type ne vérifie pas les critères formels des particules modales en allemand. *Wohl* y est accentué, gradable et susceptible d'apparaître en première position de l'énoncé. Métrich *et al.* (2002:350) ne donnent qu'un seul exemple de cette position initiale qu'ils jugent « rare » et nous n'en avons aucun dans

notre corpus personnel (cf. note 1). Cela dit, Scherf (2014) a montré qu'en suédois (langue soumise aux mêmes contraintes), les particules susceptibles d'apparaître en position pré-verbale sont les doublons de particules « subjectives », tandis que les particules « intersubjectives » sont cantonnées aux positions post-verbales.

Il n'est plus question de pondération, mais d'un tout-ou-rien qui se manifeste plus encore dans le dernier type d'emplois de *wohl*, traditionnellement rattaché au précédent et qui n'est pas représenté dans notre corpus personnel. Nous reprenons un exemple à Métrich *et al.* (2002:350). Il est question de la taxe sur les transactions spéculatives :

7. Für Auslandsinvestitionen in Industrieanlagen oder den Gütertausch fiele der Zuschlag kaum ins Gewicht, **wohl aber** für die spekulativen Milliardentransaktionen. (Métrich *et al.*: 2002:350)
 Pour les investissements à l'étranger dans des projets industriels ou pour le commerce des biens, cette taxation supplémentaire ne pèserait quasiment rien, **mais** pour les transactions spéculatives à grands coups de milliards, **si**. [*sic*]
 (« Pour les investissements industriels à l'étranger ou pour l'échange de biens, la taxe supplémentaire ne serait pas significative, mais elle ne le serait pas qu'un peu pour les transactions financières de plusieurs milliards »)

L'enchaînement se fait en deux temps, marqués respectivement par *wohl* et *aber*. Dans la suite, **q aber p**, **p** est présenté comme un surplus par rapport à **q**, qui nous fait basculer hors du domaine de **q**, dans un domaine présenté comme une inversion du précédent⁴, même si les deux points de vue **p** et **q** sont cumulatifs. D'un point de vue « argumentatif », le renversement de perspective est donc assumé par *aber*. La présence de *wohl* correspond à l'affirmation de la validité de **p** par contrepied avec un préconstruit négatif dérivable du contexte gauche. Dans l'exemple ci-dessus, le début d'énumération des secteurs exemptés ouvre la possibilité d'une représentation selon laquelle la taxe Tobin serait indolore ; *wohl* permet de prendre le contrepied de cette représentation en affirmant que, pour un autre membre dans la même classe (ici: les transactions spéculatives), il en ira autrement. Si l'on admet une répartition des tâches entre *aber* et la particule, la particule est bien la trace de la validation de **p** contre une position **p'** définie comme refus d'asserter **p**.

Identité sémantique de *wohl*

Il semble donc que les valeurs discursives de *wohl* se concentrent sur une tension **p/p'** définie comme une co-présence de **p** et **non-p**, tandis que la valeur « appréciative » inclurait des cas-limites où **p'** serait une occurrence marginale au

⁴ *Aber* marqueur discursif est généralement assimilé à *mais* en français. Il a d'autres fonctions qui corroborent l'interprétation en termes de « dépassement par le haut ». Il s'emploie par exemple comme préfixe : l'expression d'un surplus est ainsi particulièrement nette dans l'adverbial *abermals* « une fois de plus » (litt. « une *aber* fois ») ou dans le nom composé *Aberglaube*, « superstition » (litt. « *Aber*-croyance »), où le surplus est identifié comme un excès qui nous fait sortir du domaine, de même que *aberwitzig* (« *aber*-spirituel ») veut dire « fou, délirant ».

sein d'un domaine **P** dont **p** est la ou une valeur centrale. On peut poser comme identité sémantique de *wohl* la mise en avant d'une tension entre **p** et **p'**, où **p'** (i) tend à être extérieur à **P** ; (ii) est fortement rémanent en contexte.

2. TRADUCTIONS DE WOHL EN FRANÇAIS

À l'étude des exemples traduits recensés par Métrich *et al.* (2002:332-352), les traductions de *wohl* par *bien* (éventuellement *très bien* ou *parfaitement*) sont concentrées sur les emplois de type qualitatif/« appréciatif » et de type « correctif », c'est-à-dire sur les deux cas de figure où la tension entre **p** et **p'** se résout unilatéralement en faveur de **p**. Les cas où la coprésence de **p** et **p'** est maintenue (pondération et surtout équi pondération), c'est-à-dire essentiellement les emplois « épistémiques / évidentiels » se caractérisent eux par une grande variété de traductions divergentes.

2.1. Problème de l'équivalence avec *bien*

C'est par les emplois dits épistémiques que se manifeste le plus clairement la non-coïncidence de *bien* et *wohl* et leur différence d'identité sémantique. Si l'on se tourne vers la « systématique des valeurs de *bien* » proposée par Péroz (1992), on constate que *bien* n'a qu'un seul emploi dans lequel **p** n'est pas pleinement validé, l'emploi « prophétique et sollicitatif » :

8. Ne t'en fais pas, il partira **bien** un jour. (Péroz 1992:125)

Toutes les autres valeurs de *bien* se caractérisent soit par l'absence de rupture entre **p** et **p'** (c'est l'appréciatif, où **p'** n'est pas extérieur à **P**, mais marginal) soit par l'exclusion ferme de **p'** (emplois « confirmatifs » dont relèvent les traductions par *bien* du *wohl* « contrastif » : **p** et **p'** coexistent sur la scène énonciative mais on refuse de prendre **p'** en compte). Il y a donc une différence entre *wohl* et *bien* qui tient à l'actualisation de **p'** lorsqu'il est extérieur à **P**. *Bien* n'est pas compatible avec ce cas de figure. Pour contourner cette restriction, il faut recourir à un marquage modal additionnel pour construire **p** « sur le plan du validable » (Péroz 1992:140). Ce n'est pas le cas de *wohl*, pour lequel une situation de pondération entre **p** et **p'** semble acceptable, au point que, dans des contextes fortement modalisés, on pourra avoir l'impression d'une pondération sur **p'**. La conclusion est que l'identité sémantique de *bien* est la construction, à côté de **p** d'une solution voisine **p'** au détriment de laquelle on réaffirme **p** :

p > p/p' > p⁵

⁵ Se lit : on passe d'une situation où l'on n'a que **p** à une situation où **p** coexiste avec **p'** puis de nouveau à une situation où l'on n'a que **p**.

De son côté, *wohl* part d'un balancement **p / p'** et le résout en faveur de **p** sans forcément exclure **p'** (l'exclusion, lorsqu'elle a lieu, est un fait contextuel) :

p/p' > p (/p')

Il convient dès lors de se pencher sur la traduction de *wohl* par *bien*, en commençant par les emplois correctifs :

9. Du hast es doch nicht gesehen !
- Ich habe es **wohl** gesehen !
Mais tu ne l'as pas vu !
- Je l'ai **très bien** vu ! (ex.cit. Métrich *et al.* 2002 :349)
(« mais bien sûr que si je l'ai vu ! »)

Les exemples donnés par Métrich *et al.* ont le défaut de ne comprendre que peu de contexte. Mais, dans l'exemple (12), on comprend que les termes du débat sont déjà posés : il s'agit de l'avoir ou de ne pas l'avoir vu, et le locuteur de l'énoncé en *wohl* affirme qu'il « l'a vu » contre le point de vue contraire : on a donc un mouvement de résolution d'une alternative **p / non-p** par validation de **p**. Mais, dans la mesure où **p** (« l'avoir vu ») semble être dès le départ le positionnement prêté au locuteur (puisque son interlocuteur, qui défend la représentation « ne pas l'avoir vu », se pose en contradicteur, ce qu'indique la particule *doch*), on retrouve aussi bien le mouvement **p > p/p' > p** caractéristique de *bien*. L'équivalence *bien/wohl* est ponctuelle : le contexte nous donne une antériorité de **p** sur la scène énonciative et un jugement final en faveur de **p**, deux conditions décisives pour l'emploi de *bien*, même dans une valeur marginale puisqu'ici **p'** est bien extérieur à **P**.

10. Trotz aller Rückschläge im Einzelfall ist auch der Vertrag gegen die Weiterverbreitung von Atomwaffen ein Beleg dafür, dass die weltweite Zusammenarbeit der Staaten **sehr wohl** funktionieren kann.
Malgré tous les avatars qu'il a connus sur les points de détail, le traité contre la propagation des armes nucléaires prouve lui aussi que la coopération mondiale entre les États peut **très bien** fonctionner.
(ex.cit. Métrich *et al.* 2002 :349)
(« que la coopération entre États au niveau global, quoi qu'on en dise, ça peut marcher »)

Ici, la présence du groupe en *trotz* (ou de son équivalent français *malgré*) exclut une interprétation appréciative de *wohl* ou *bien* : il n'est pas question d'un « bon fonctionnement », mais d'un fonctionnement qui est le cas malgré l'actualisation d'un point de vue contraire. *Trotz aller Rückschläge im Einzelfall* occupe une position de topic et présente un quantificateur défini (*all-*, « tous »), ce qui suggère qu'il est préconstruit en discours. La relation de concession impliquée par *trotz* suggère que la conséquence de ce préconstruit, à savoir que la coopération interétatique ne fonctionne pas, est elle aussi préconstruite. Reste à savoir si **p**, l'idée d'une coopération qui fonctionne, préexistait à cette pondération, auquel cas on retombe sur le mouvement **p > p/p' > p** déjà décrit. La réponse est « oui » et est attestée par

la présence d'une particule de focalisation additive, *auch* (« aussi »), qui ne serait pas licite si d'autres « *Belege* » (« attestations », rendu par le verbe *prouver*) n'étaient pas notoires et s'il ne s'agissait pas de poursuivre une argumentation déjà entamée en faveur de la thèse selon laquelle la coopération interétatique fonctionne. La traduction par *bien* est donc permise par le mouvement argumentatif général du texte, au sein duquel s'insère le signifié opérationnel de *wohl*, mais qui crée par ailleurs une configuration générale sur laquelle peut être projetée une valeur de *bien* en français. De même pour les emplois concessifs:

11. Es war nicht außergewöhnlich anzusehen, **wohl** etwas breiter und behäbiger an der Front als die Nachbargebäude, aber durchaus nicht imposant.

Elle n'avait pas une allure extraordinaire, sa façade était **bien** un peu plus large et plus cossue que celle des bâtiments voisins, mais sans rien d'imposant. (*ex.cit. Métrich et al. 2002 :351*)

(« Elle n'offrait rien d'extraordinaire aux regards, même si sa façade était effectivement un peu plus large et plus cossue que pour les bâtiments voisins, mais ce n'était franchement pas imposant »)

Dans le premier segment, on construit le point de référence (un aspect extérieur « hors du commun », *außer-gewöhnlich*) pour mieux le nier. On hérite donc d'un préconstruit **p** et on construit **p'**, sa négation. Ensuite, on réaffirme **p** : « sa façade était *bien* un peu plus large... », ce qui constitue, par la présence du comparatif, un critère de distinction du bâtiment. La présence de *aber* vient refermer le cycle, en permettant de réasserter **p'** avec un poids supérieur à ce qui précède, caractérisant ainsi la prédication en *wohl* comme une concession. On a donc un balancement **p/p'** s'achevant temporairement par une validation de **p** : les conditions d'usage de *wohl* sont satisfaites ; mais comme **p** était le tout premier préconstruit de la chaîne, le mouvement général, à ce stade, dessinait un parcours **p > p/p' > p**, parcours que restitue *bien* en français.

Pour ce qui est des valeurs « appréciatives », l'équivalence de *wohl* et *bien* y est moins problématique : en français comme en allemand, **p'** y est donné comme une occurrence marginale de **P**, la classe dont **p** est la valeur centrale. L'équivalence entre *bien* et *wohl* est liée au mode de donation de **p'** : dès lors que **p'** n'est pas extérieur à **P**, **p** est toujours déjà là quand se construit la tension **p/p'**, c'est-à-dire que la configuration est toujours celle dont *bien* est la trace : **p** (valeur de base de la classe) > **p/p'** (deux valeurs distinctes au sein de la classe) > **p**. Mais l'équivalence est trompeuse si l'on recherche l'identité sémantique de chacune des deux formes, puisque cet emploi, qui illustre parfaitement le fonctionnement de *bien*, est un cas-limite pour ce qui est de *wohl*, avec une rémanence de l'altérité bien plus faible que dans les autres emplois (ce qui facilite justement le rapprochement avec *bien*), la tension **p/p'** étant nettement moins tranchée que dans tous les autres cas de figure, où **p'** est extérieur à **P**.

12. [*contexte : il est question d'une augmentation des taux d'intérêt*]
Aber die Spekulanten interpretierten dies zu Recht als ein Zeichen der Schwäche. Sie brauchten nur abzuwarten, **wohl** wissend, dass die

beiden Länder nicht lange durchhalten würden, wenn sie ihre Wirtschaft nicht abwürgen sollten.

Mais les spéculateurs l'interprétèrent à juste titre comme un signe de faiblesse. Il leur suffisait désormais d'attendre, sachant **bien** que les deux pays ne tiendraient pas longtemps ainsi s'ils ne voulaient pas étrangler leur économie. (ex.cit. Métrich et al. 2002 : 334)

(« La seule chose dont ils avaient besoin, c'était d'attendre, puisqu'ils savaient parfaitement que les deux pays... »)

Dans la section des *Invariables Difficiles* consacré au *wohl* « de qualité », l'exemple ci-dessus est le plus long de ceux traduits par *bien*. Le contexte montre que la thématique du savoir et de la croyance était préconstruite, les spéculateurs se voyant reconnaître une intuition juste. La tension ou l'opposition se réduit donc à une tension entre quelque chose qui se qualifie comme un savoir (**p**) contre quelque chose qui ne se qualifie pas comme tel (**p'**). La tension **p/p'** est donnée en amont et résolue en faveur de **p**, ce qui permet l'emploi de *wohl*. Mais la préconstruction du domaine et la présence de *zu Recht*, « à juste titre », indiquaient un privilège de **p**. On a donc un mouvement **p > p/p' > p**, ce qui correspond à la boucle marquée par *bien* selon Péroz.

2.2. Traduction des valeurs épistémiques

2.2.1. Présentation

La particule inaccentuée fait intervenir une pondération entre les représentations **p** et **p'**. En discours, le résultat est généralement la mise en scène d'un balancement entre **p** et **p'** au moment de la prise en charge, et débouche sur des interprétations épistémiques. Les traductions françaises recensées par Métrich *et al.* (2002 : 337sq.) jouent ce balancement épistémique : il s'agit de *certainement*, *probablement*, *sans doute*, *je crois*, *je suis sûr que*, *je pense*.

13. Im Grunde ist er **wohl** ein aufrichtiger, sogar ein gewissenhafter Mensch gewesen.

Au fond, **je pense que** c'était un fort honnête homme, et même un homme scrupuleux. (ex. cit. Métrich *et al.* 2002:338)

(« Au fond, il n'y a pas de raison de ne pas penser que c'est quelqu'un d'honnête et même de scrupuleux. »)

Il y a deux façons d'interpréter ces emplois de *je pense* ou *je crois* (hors grammaticalisation). Dans une perspective pragmatique à la Grice (1975), qui défend un principe d'économie des moyens tout en décelant un « opérateur de croyance » dans toute assertion, *je pense* et *je crois* seraient redondants et déclencheraient une mise en doute, *via* une implicature. Mais ces usages parenthétiques de *je crois*, *je pense* peuvent aussi être vus comme les traces d'une boucle par laquelle, partant d'un **p** en cours d'élaboration (il ne s'agit pas d'un préconstruit), on joue une opposition entre « **p** est le cas » et **p'** pris comme « **p**

n'est peut-être pas le cas », pour finalement revenir à « **p** est le cas ». Ici, le mouvement est donc relativement simple et débouche sur une pondération entre **p** et **p'** donnant finalement l'avantage à **p** (« je crois », « je pense » **p**).

2.2.2. Traduction par des mots du discours

Nous nous intéresserons ici à *sans doute*, *certainement* et *probablement*, que nous voyons comme des mots du discours (MD) du français au sens de Paillard (2009, ce volume), pour qui les MD sont l'expression du caractère partiel et partial de l'énonciation.

Si l'on s'en fie au signifiant du marqueur discursif, le MD *sans doute* contraste une séquence **p** à une séquence **p'** qui serait une séquence caractérisée par la présence d'un doute. Face à cela, **p** est la séquence exempte de doute. Comme toujours avec les MD point de vue, la rémanence de **p'** dans le discours est inscrite dans l'identité sémantique du marqueur.

14. Als erstes hörte ich auf dem mit 1 nummerierten Band eine Tür sich öffnen und die Stimme eines Mannes, **wohl** eines Gefängnisbeamten, sagen : « Warten Sie hier ».

Sur la bande portant le numéro 1, j'entendis tout d'abord une porte s'ouvrir, un homme marcher - **sans doute** un gardien de la prison- et dire : « attendez ici ». (ex.cit. Métrich *et al.* 2002:347)

(« Pour commencer, j'entendis sur la bande avec le numéro 1 le bruit d'une porte qui s'ouvrait et la voix d'un homme, un employé de la prison j'imagine, qui disait 'Attendez là.' »)

L'actualisation de **p'** s'infère du contexte gauche. En (14), *eines Mannes*, « d'un homme », joue un rôle d'hypéronyme sous-spécifié, dans une séquence où l'on adopte le point de vue du sujet de la perception. La construction en *wohl* correspond à la reproduction d'une supputation du sujet réduit aux conjectures à partir d'une source sensorielle insuffisante. On peut émettre l'hypothèse d'un parcours sur une pluralité de solutions possibles, débouchant sur la sélection de la « moins douteuse » des solutions en présence.

Probablement et *certainement*, pour leur part, sont des MD catégorisants (Paillard, ce volume). Ici, ce n'est pas l'altérité **p/p'** qui est mobilisée, mais une qualité dont **p** peut se prévaloir spécifiquement, en l'occurrence la probabilité ou la certitude.

15. Am nächsten Tag waren die Schmerzen so unerträglich, dass ich zum Röntgen nach Königsberg geschickt wurde; und siehe da, der Arm war gebrochen, und zwar waren beide Knochen durch, der dicke und der dünne. Letzterer **wohl** beim Wiederaufsteigen, wie der Doktor meinte, dem ich den Vorgang beschrieb.
Le jour suivant les douleurs étaient si intolérables qu'on m'envoya à Königsberg pour une radiographie ; c'était bel et bien une fracture : les deux os étaient cassés, le gros et le petit. Ce dernier, d'après le médecin à qui je décrivis ce qui s'était passé, s'était **probablement**

brisé quand j'étais remontée sur mon cheval. (ex.cit. Métrich *et al.* 2002:340)

(« Le médecin à qui je décrivis ce qui s'était passé a supposé le deuxième os s'était cassé quand j'étais remontée en selle. »)

On se situe plutôt du côté d'un **p'** conçu comme **non-p** mais juste actualisé marginalement. La co-présence de **p** et **p'**, toute accessible en contexte qu'elle est, est nettement moins saillante que dans les cas précédents, d'où des choix de traduction en faveur de formes qui la passent sous silence.

2.2.3. *Périphrases verbales*

La traduction par *paraître* se situe dans un domaine différent, puisqu'elle correspond à l'expression directe de ce qui dans le cas de *wohl* était un effet discursif, à savoir l'interprétation « évidentielle » du balancement entre **p** et **p'**. On retrouve le même mécanisme dans l'exemple 16, surexplicité par la traduction originale (« ce qui semblait indiquer que ») :

16. Durch eine offene Tür sah man in einem Raum noch drei weitere Betten, aber keinen Waschtisch ; sie wuschen sich **wohl** alle draußen am Brunnen.

Une porte ouverte laissait voir une chambre où il y en avait trois autres [lits], mais pas de table de toilette, **ce qui semblait indiquer que** tout le monde allait se laver dehors, sur la margelle du puits. (Métrich *et al.* 2002:337)

(« De l'autre côté d'une porte laissée ouverte, on voyait trois lits supplémentaires dans une chambre, sans qu'il y eût de table de toilette ; il faut croire qu'ils se lavaient tous dehors, au puits »)

Comme pour *sans doute*, on a affaire à une séquence élaborée selon le point de vue d'un sujet percevant qui ne dispose que d'indices sensoriels insuffisants et recourt à des conjectures. *Paraître* ou *sembler* font clairement jouer la coexistence de plusieurs plans de validité, plus ou moins fiables, plus ou moins superficiels. Quand **p** semble être le cas, c'est toujours le signe d'une cohabitation de **p** avec d'autres représentations auxquelles **p** est préféré, mais sans exclusive. Cette absence d'exclusive et ce maintien explicite d'une porte ouverte à **non-p** distinguent *sembler* ou *paraître* de *wohl* ; la traduction n'est fidèle que dans des contextes où des données additionnelles viennent renforcer le caractère incertain de l'inférence.

17. - Glauben Sie, sie übernachtete dort ?
- Das ist **wohl** anzunehmen.
- Vous croyez qu'elle va y coucher ?
- Cela **paraît** probable. (ex.cit. Métrich *et al.* 2002:337)
(« Il faut bien imaginer que oui »)

Dernier cas de figure, le recours à *devoir* épistémique (ex. 18), qui présente **p** comme validable mais ne construit pas de point de vue contradictoire (**non-p**). C'est ici le fait que **p** soit construit *a posteriori* qui est déterminant : **p** est une visée validée en tant que visée, mais qui en tant que prédicat de l'énoncé, est présenté comme simplement encore validable : c'est l'un des rares cas où **p'** se situe en amont de la bifurcation **p/ non-p**.

18. Wenn sie so schlafen konnte, war ihr Gewissen **wohl nicht** allzu schlecht.

Sa conscience **ne devait pas** être trop surchargée pour pouvoir dormir comme ça. (ex.cit. Métrich *et al.* 2002:337)

(« Si elle arrivait à dormir comme cela, c'est qu'*a priori* sa conscience n'était pas trop mauvaise »)

On voit l'analogie avec *wohl* : on se situe aux marges du validable, avec une représentation qui est une visée tendant vers sa validation. Cette valeur de visée partage avec les interprétations proprement « évidentielles » de *wohl* une forte affinité avec les contextes inférentiels, où l'énoncé en *wohl* est présenté comme la conjecture construite à partir d'une expérience directe. Les traductions en *paraître* ou *sembler* se trouvaient notamment dans des contextes accordant déjà une forte importance au cadre perceptif, ce qui n'est pas forcément le cas en (18), qui mobilise une (pseudo-) construction hypothétique en allemand, dans la protase de laquelle se trouve un verbe modal (*können*, « pouvoir »). La construction de **p** est donc plutôt vue comme un calcul additionnel à partir d'une base qui est elle-même un jugement intellectuel et non un contenu perceptuel.

CONCLUSION

En prenant pour base un signifié opérationnel invariant, il semble possible de dériver la pluralité des valeurs de *wohl* en discours. Nous partons du principe que *wohl* marque une opération par laquelle la solution **p** est actualisée comme valeur de référence à côté d'une deuxième valeur **p'**, périphérique ou extérieure à **P**, au terme d'une pondération. La pluralité des valeurs correspond aux différents modes de présence de **p'** en contexte et à sa position à l'intérieur ou à l'extérieur du domaine de **P**.

Le parallèle avec *bien* est en partie trompeur, puisque les modes de coexistence entre **p** et **p'** mis en jeu ne sont pas tout à fait les mêmes dans les deux langues. La correspondance avec *bien* est localisée sur les emplois où **p'** est intérieur à **P** (emplois « appréciatifs » de Péroz) ou bien coexiste à côté de **p** sans être repris dans la suite du calcul (emplois que l'on pourrait qualifier de polémiques ou contrastifs). En d'autres termes, c'est l'élimination en dernière instance de **p'** qui rend possible la traduction de *wohl* par *bien*. Dans les autres cas de figure, notamment les cas de pondération, **p'** est maintenu, et la traduction par *bien* est exclue. Les traductions passent par le registre de l'épistémique et présentent la coexistence de **p** et **p'** comme un balancement au moment de la prise en charge.

Références bibliographiques

- CULIOLI, A. (1991), *Pour une linguistique de l'énonciation, 1. Opérations et représentations*, Paris/ Gap : Ophrys.
- GRICE, H. P. (1975), « Logic and conversation », in P. Cole, P. & J. L. Morgan (eds), *Syntax and Semantics, III : Speech Acts*, New York: Academic Press, 41-58.
- HAUMAN, D. & LETNES, O. (2012) « German wohl : an evidential ? », in W. Abraham & E. Leiss (eds), *Covert Patterns of Modality*, Newcastle : CSP, 202-237.
- KWON, M.-J. (2005), *Modalpartikeln und Satzmodus. Untersuchungen zur Syntax, Semantik und Pragmatik der deutschen Modalpartikeln*, thèse de doctorat de l'université de Munich.
- MÉTRICH, R., FAUCHER, E. & COURDIER, G. (2002), *Les Invariables Difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de la communication »*, tome IV, Nancy : Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand.
- PAILLARD, D. (2009), « Prise en charge, commitment ou scène énonciative », *Langue française* 162, 109-128.
- PÉROZ, P. (1992), *Systématique des valeurs de bien en français contemporain*, Paris / Genève : Droz.
- SCHERF, N. (2014), « Two groups of Swedish modal particles », exposé à l'atelier *The syntax and semantics of particles*, DGfS 2014, Marburg.
- ZIMMERMANN, M. (2004), « Zum 'Wohl': Diskurspartikeln als Satztypmodifikatoren », *Linguistische Berichte* 199, 253-286.
- ZIMMERMANN, M. (2011), « Discourse Particles », in P. Portner, C. Maienborn & K. von Heusinger (eds.), *Semantics*, Berlin: Mouton de Gruyter, 2011-2038 (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft HSK 33.2).